

Histoire des arts
« L'avenir est un long passé », Manau

Une pupille noire entourée de blanc.
Le visage fatigué braqué sur un lieutenant.
L'ordre sera donné dans quelques instants.
Deuxième assaut de la journée et Marcel attend.
Il a placé au bout de son fusil une baïonnette
pour lutter contre une mitrailleuse de calibre 12.7.
Près de sa tranchée, placés à 20 ou 30 mètres,
la guerre des bouchers, nous sommes en 1917.
Tant de journée qu'il est là!
A voir tomber des âmes.
Tant de journées déjà passées sur le chemin des dames.
Marcel sent que la fin a sonné.
Au fond de sa tranchée, ses mains se sont mises à trembler.
L'odeur de la mort se fait sentir,
il n'y aura pas de corps à corps, il sent qu'il va bientôt mourir.
Comment un homme peut-il accepter d'aller au combat?
Et quand il sent au fond de lui qu'il ne reviendra pas.
L'homme est-il un animal?
Comme à cette époque le mal est déjà caporal.
La main du lieutenant doucement vers le ciel s'est levée.
La suite, l'avenir est un long passé.

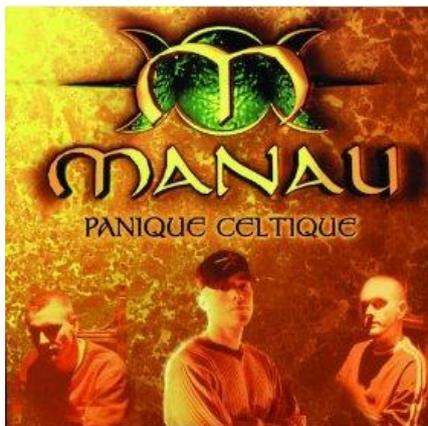
Une pupille noire entourée de blanc.
Le visage ciré, son regard est terrifiant.
Placés à quelques pas de là, des allemands.
1944 Jean-Marc est un résistant.
Il a eu pour mission de faire sauter un chemin de fer.
Lui qui n'est pas homme d'action est devenu maître de guerre.
Après le cyclone qui frappa sa mère et son père d'une étoile jaune,
idée venue droit de l'enfer.
Tant d'années passées à prendre la fuite.
Tant de journées consacrées à lutter contre l'antisémitisme.
Jean-Marc sait qu'il n'a plus de recours.
Le câble qu'il a placé pour faire sauter le train est bien trop court.
La mort se fait sentir, mais il n'a pas de remords, comment le définir?
C'est la nature de l'homme qui l'a poussé à être comme ça.
Se sacrifier pour une idée, je crois qu'on ne résiste pas.
Le mal est maintenant général,
de toutes les forces armées occultes de la mauvaise époque de l'Allemagne.
Au loin le train s'approche et l'on peut distinguer sa fumée.
La suite, l'avenir est un long passé.

Une pupille noire entourée de blanc.
C'est ce que je peux voir devant la glace à présent.
Je viens de me lever, il y a quelques instants.
C'est difficile à dire au fond ce que je ressens.
Après la nuit que j'ai passée, dur à être mon réveil.
A tout ce que j'ai pu penser avant de trouver le sommeil.
A toutes ces idées qui m'ont causé que des problèmes.

La réalité et toutes ces images de haine.
 Tant d'années passées à essayer d'oublier.
 Tant de journées cumulées et doucement il s'est installé.
 Je me suis posé ce matin la question.
 Est ce que tout recommence, avons-nous perdu la raison
 car j'ai vu le mal qui doucement s'installe sans aucune morale.
 Passer à la télé pour lui est devenu normal.
 Comme à chaque fois avec un nouveau nom.
 Après le nom d'Hitler, j'ai entendu le nom du front.
 Et si l'avenir est un long passé,
 je vous demande maintenant ce que vous en pensez?
 Comme Marcel et Jean-Marc ma vie est-elle tracée?
 La suite, l'avenir est-il un long passé?

Je vous demande ce que vous en pensez.
 Verrai-je un jour le mal à l'Élysée.
 La France est-elle en train de s'enliser.
 L'avenir est-il un long passé?

Pour écouter et voir le clip : https://www.youtube.com/watch?v=KhHwdFeyt_A



Le contexte

Texte écrit en 1998, comme *Matin brun*, lors des élections régionales, la Droite s'allie au Front National pour remporter la présidence de certaines régions de France. Quatre ans plus tard, en 2002, lors des élections présidentielles, Jean-Marie Le Pen, qui représente le Front National, accède au second tour.

Cette chanson est tirée de l'album *Panique celtique*

Le titre « L'avenir est un long passé » est presque un **oxymore**.

(Définition : figure de style qui consiste à utiliser dans un même groupe syntaxique des termes de sens contraires.)

L'avenir ne peut être le passé sinon le temps serait cyclique, l'Histoire tournerait en rond.

La structure du texte

(Voir la fiche de Mme Louail)

La structure du texte

Le texte fonctionne par répétitions et progressions.

Les répétitions

- « une pupille noire / Entourée de blanc » :
 - double sens du mot « pupille » : à la fois le noir de l'œil et l'orphelin de père ou de mère tué lors d'une guerre, d'un attentat...
 - opposition entre le « noir » et le « blanc », rappeler leur symbolique : guerre / paix.
- Le visage et le mal : ces deux éléments sont repris dans les 3 couplets mais à chaque fois ils sont modulés différemment.

- Dans chaque couplet, les champs lexicaux de la vue et de la guerre sont présents

Les répétitions dans la structure

Dans les deux premiers couplets :

- 1 prénom masculin + ordre de guerre qui met en valeur le côté animal de l'homme
- 1 question qui montre que l'homme sait encore réfléchir et donc qu'il fait encore preuve d'humanité
- la mort est omniprésente mais elle n'est jamais racontée, elle est laissée deviner, ce sont des ellipses.

Dans le dernier couplet :

- le prénom masculin est remplacé par la première personne « je »
- 1 question
- La mort n'est plus une certitude mais seulement une possibilité.

2. la progression

- Les couplets font chacun référence à un événement historique, leur ordre respecte la chronologie
 - 1^{er} couplet : guerre 14-18

Marcel, un soldat doit sortir de sa tranchée quand « la main du lieutenant doucement vers le ciel » se lève, alors qu'il sait qu'il n'en reviendra pas : « Comment un homme peut-il accepter d'aller au combat / Quand il sent au fond de lui qu'il n'en reviendra pas ? ».

Une date : 1917 et le vocabulaire de la guerre : « lieutenant », « ordre », « assaut », « fusil », « baïonnette », « mitrailleuse », « calibre 12-7 », « tranchée », « guerre », « bouchers », « le Chemin des Dames », « combat » nous permettent de comprendre qu'il est question de la première guerre mondiale.

- 2^{ème} couplet : guerre 39-45

« Jean-Marc est un résistant / Il a pris pour mission de faire sauter un chemin de fer » mais il « sait qu'il n'a plus de recours. / Le câble qu'il a placé pour faire sauter le train est bien trop court. »

Une date : 1944 et le vocabulaire de la guerre : « Allemands », « résistant », « guerre », « étoile jaune », « enfer », « antisémite », « forces armées » font référence à la seconde guerre mondiale.

action : fait dérailler un train

- 3^{ème} couplet : présent c'est la montée du Front national

Le prénom est remplacé par le pronom personnel de la première personne du singulier « je »

La date « ce matin » renvoie au moment de l'énonciation.

Il n'y a pas de vocabulaire de la guerre sauf « haine », « Hitler » et le « Front » (double sens : Front national et le front sur un champ de bataille), il est remplacé par le vocabulaire du quotidien : « se voir dans la glace », « se lever », « réveil », le narrateur évoque son cauchemar : « après la nuit / Que j'ai passée / Dur a été mon réveil / A tout ce que j'ai pu penser / avant de trouver le sommeil / A toutes ces idées qui n'ont causé que des problèmes », la nuit a ici un double sens, c'est à la fois l'opposé du jour mais aussi une période historique sombre dans laquelle il n'y a plus de liberté.

Il n'y a pas d'action mais beaucoup de questions sur le rapport entre le passé et le présent et le locuteur prend à parti l'auditeur en s'adressant à lui directement : « vous » : « je vous demande maintenant ce que vous en pensez / Comme Marcel et Jean-Marc ma vie est-elle tracée ? / La suite, l'avenir est-il un long passé? »

Je vous demande ce que vous en pensez. / Verrai-je un jour le mal à l'Élysée ? / La France est-elle en train de s'enliser ? / L'avenir est-il un long passé? »

Au fur et à mesure des couplets :

- le mal progresse et s'infiltré partout : il est d'abord « caporal » puis « général », et enfin « j'ai vu le mal / Qui doucement s'installe / Sans aucune morale / Passer à la télé est devenu normal »

avant le mal était visible et identifiable : il portait un uniforme, aujourd'hui est dans la normalité donc il est beaucoup plus dangereux. En parallèle avec l'évolution du mal, le visage du soldat est d'abord « fatigué », puis « ciré » (mort) et enfin il n'existe plus que par la pupille qui se reflète dans le miroir « ce que je peux voir dans la glace à présent ».

- La mort qui conclue les deux 1ers couplets est remplacée dans le dernier par une question : « Ma vie est-elle tracée ? », la réponse est donnée : « la suite » mais dans les 2 couplets précédents elle était complétée par « l'avenir est un long passé », ici : la question reste sans réponse...

Conclusion :

- Les répétitions et les progressions dans les 2 premiers couplets donnent des habitudes au lecteur qui connaît la manière dont les événements s'enchaînent, elles structurent l'esprit donc quand des changements sont opérés dans la dernier couplet, le lecteur est capable de combler les blancs tout seul, c'est la force de ce texte.
- Ce texte est engagé, il demande à chacun de ne pas oublier, de se souvenir du passé afin qu'il ne recommence pas et que l'avenir soit « neuf »

Liens :

Les œuvres en lien :

- « Quand ils sont venus », pasteur Martin Niemöller
- *Matin brun*, Pavloff
- « La rose et le réséda » Aragon
- « Ce cœur qui haïssait la guerre », Desnos
- « Le chant des partisans » Kessel et Druon
- « Le Déserteur », Vian
- les témoignages lus
- ...